

Familia Comboniana

BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONIENS DU COEUR DE JÉSUS

817

Avril 2023



Bonne fête de Pâques 2023

DIRECTION GENERALE

Rencontre à Rome des supérieurs des Missionnaires Comboniens et du *Survivors' Group*

Les 21 et 22 mars 2023, le Supérieur Général, le P. Tesfaye Tadesse Gebresilasie, avec les membres du Conseil Général et les Supérieurs Provinciaux, anciens et actuels, de la London Province ont rencontré à Rome les membres du Comboni Survivors' Group. La rencontre a comporté une audience privée de quarante minutes avec le Saint Père, organisée par le Père Andrew Small, OMI, Secrétaire de la Commission Pontificale pour la Protection des Mineurs.

Pour les membres du Conseil général et les supérieurs de la Province de Londres, la réunion a été une occasion très précieuse de rencontrer personnellement les membres du groupe et d'entendre leur témoignage. Le cardinal Nichols a présidé les séances d'ouverture et de clôture de la réunion, à laquelle ont également participé le père Andrew Small et, à la demande expresse du groupe, Mgr Marcus Stock, l'actuel évêque de Leeds. Un communiqué a été publié mercredi soir à l'issue de la réunion. En voici le texte.

Déclaration commune, suite à la rencontre à Rome du Comboni Survivors' Group et des Missionnaires Comboniens, 21-22 mars 2023.

Du Comboni Survivors' Group

Récemment, le Pape François a exhorté les responsables de l'Eglise à répondre par des actions concrètes à l'expérience des survivants d'abus sexuels commis par le clergé sur des mineurs. En tant que *Comboni Survivors' Group*, nous avons demandé depuis de nombreuses années aux Missionnaires Comboniens des actions concrètes, mais nous avons reçu le plus souvent le silence ou des doutes sur la véracité de nos demandes. Beaucoup d'autres victimes ont connu des réactions similaires de la part des responsables de l'Eglise. Cette atmosphère de peur et de récrimination a commencé à changer au cours des derniers mois, lorsque nous avons rencontré et été accueillis par les responsables des Missionnaires Comboniens, anciens et actuels.

A notre dernière rencontre ont participé les supérieurs de la Province combonienne de Londres, qui ont pris en charge nos demandes d'aide et d'engagement au cours des vingt-cinq dernières années. Avec eux, nous avons partagé nos douloureuses histoires d'abus et la dévastation causée par la terrible réponse que nous avons reçue de la part de la province de Londres quand nous avons demandé de l'aide.

Au cours de notre rencontre de ces jours-ci, qui comprenait une rencontre avec le Pape François, nous avons eu le sentiment d'être non seulement entendus mais aussi crus par les supérieurs comboniens, ce qui nous a donné un sentiment de sérénité. Ce fut pour nous une expérience transformatrice, qui a confirmé notre recherche de la justice et du dialogue comme unique voie de guérison pour ceux qui ont été lésés par ce qui nous a été fait.

Nous regardons toutes les erreurs et les malentendus que nous avons spécifiés au cours des années de la part des Comboniens et nous ressentons un sentiment de désespoir en pensant que tant de souffrances auraient pu être évitées. Avec de la bonne volonté et un engagement commun au dialogue et à l'action, la frustration et la douleur que nous portons depuis tant d'années peuvent être canalisées de manière à rendre les choses différentes, non seulement pour nous, mais aussi pour tous ceux qui font face à des expériences similaires aux nôtres. Le pape François nous a encouragés à maintenir le cap du dialogue et de la rencontre, même dans les jours les plus sombres.

Nous sommes profondément reconnaissants aux Missionnaires Comboniens pour leur aimable invitation à venir à Rome, et nous voyons en eux des alliés sur le chemin de la guérison et de la régénération. Nous sommes plus confiants que jamais que ce "voyage commun" prend une direction différente et plus saine pour nous tous, et nous nous engageons à parcourir ce chemin ensemble.

De l'Institut des Missionnaires Comboniens

Nous remercions les membres du *Comboni Survivors' Group* pour avoir accepté notre invitation à venir à Rome et à dialoguer avec les membres de notre Conseil général et les supérieurs de la Province de Londres, anciens et actuels.

Bien que nous ayons nous aussi été ébranlés par les crimes commis par certains confrères et coopérateurs laïcs dans le passé, nous n'avons compris que récemment l'impact des dommages durables que ces abus ont causés à la vie de ceux qui nous ont été confiés il y a tant d'années. Nous déplorons et condamnons ce qui s'est passé.

Nous regrettons également les malentendus et les occasions manquées dans la réponse au *Comboni Survivors' Group*, qui ont malheureusement causé d'autres dommages et blessures à ceux qui avaient déjà tant souffert. Nous sommes sincèrement désolés pour les fois où nous n'avons pas réagi de manière appropriée et nous demandons à nouveau pardon.

Nous espérons que le temps passé ensemble apportera plus de paix et de guérison, et nous nous engageons à prendre d'autres mesures concrètes pour soulager ce qui a été un parcours difficile pour eux.

En tant que responsables des Missionnaires Comboniens, nous avons écouté leurs expériences. Nous croyons à leurs histoires de douleur et de déception et nous voulons faire en sorte que les choses se passent le mieux possible. Nous nous sommes engagés à tirer les leçons de ces expériences et à les intégrer dans les programmes de protection de l'enfance de notre Institut, afin de tirer les leçons du passé et de prévenir tout abus à l'avenir.

Dans le dialogue, nous essaierons de trouver des moyens d'offrir le soin et le soutien pastoral nécessaires à chacun d'entre eux, dans la mesure de nos possibilités.

Enfin, nous remercions le pape François qui nous a rencontrés, le cardinal Vincent Nichols, l'évêque Marcus Stock et le père Andrew Small, OMI, ainsi que tous ceux qui ont contribué à nous amener à ce moment de grâce. Nous invoquons l'aide du Seigneur, le seul qui puisse faire toutes choses nouvelles.

Ordination sacerdotale

P. Byron José Valverde Arce San José (PCR) 25 mars 2023

Oeuvre du Rédempteur

Avril	01 – 15 CN	16 – 30 EC
Mai	01 – 15 ET	16 – 31 I

Intentions de prière

Avril

Pour ceux qui vivent dans les périphéries des grandes agglomérations urbaines, qu'ils puissent trouver un accueil, des possibilités de participation et de rachat, de promotion et de respect, afin que les villes retrouvent un visage humain. *Prions.*

Mai

Pour que la célébration de la Journée mondiale de prière pour les vocations éveille dans le cœur des jeunes hommes et des jeunes femmes la conscience que la mission a besoin de leur liberté pour répondre à l'invitation de Jésus à aller dans le monde entier pour témoigner de Lui. *Prions.*

AVRIL

Mémoires significatives

25	San Pedro de San José de Betancur, religieux	PCA (Centroamerica, Costa Rica, Guatemala, El Salvador, Nicaragua)
----	----------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------

MAI

Calendrier liturgique combonien

Dernier samedi du mois Bienheureuse Vierge Marie, "Notre Dame du Sacré Coeur"	mémoire
-------------------------------------------------------------------------------------	---------

MAI

Mémoires significatives

2	Saint Athanase, évêque et docteur de l'Eglise	Egypte
---	-----------------------------------------------	--------

CURIA – CENTRE FORMATION PERMANENTE

Cours Combonien de Renouveau 2023 à Rome

Le Cours de Renouveau Combonien (CCR) est une période sabbatique que l'Institut Combonien offre aux confrères âgés de 45 à 65 ans. Cette année, onze missionnaires y participent, à la Maison Généralice de Rome, de janvier à mai, interrompant leurs activités pour faire une relecture sapientielle de leur vie et retourner ensuite à la mission.

Les participants de cette année viennent de neuf pays et de différents ministères dans les divers domaines de la pastorale missionnaire. Ils sont âgés de 55 à 74 ans. Le CCR est coordonné par les Pères Fermo Bernasconi et Alberto de Oliveira Silva.

Pendant le CCR, on accorde beaucoup d'importance et de temps à la vie communautaire, à la réflexion et à la prière personnelle et en groupe, ce qui permet à chacun de partager plus librement et plus facilement ses expériences de vie personnelle et de mission, et de favoriser la compréhension mutuelle.

En général, un thème de formation est présenté chaque matin, dans le but d'aider les confrères à revoir les différentes étapes de la vie personnelle, communautaire, religieuse et missionnaire. C'est pourquoi, semaine après semaine, se succèdent différents thèmes qui comprennent les différentes dimensions de la vie et qui aident chaque missionnaire à faire une relecture de sa vie individuelle et communautaire, à se renouveler spirituellement et vocationnellement, à rappeler la vie et les écrits de Comboni, et à revoir son style de vie face aux différents défis de la

mission aujourd'hui, en tenant compte également des Actes du 19^{ème} Chapitre Général.

Le CCR prévoit plusieurs visites d'étude et de partage, afin de créer un esprit communautaire. Le groupe s'est déjà rendu à Greccio et à Fonte Colombo – la terre de saint François, grand inspirateur de la vie simple et de la mission – et à Subiaco, la terre de saint Benoît, et a déjà visité et participé à plusieurs célébrations au monastère voisin des "Tre Fontane". Une dernière visite a été faite à la communauté de Castel Volturno, un authentique "pèlerinage" dans les défis de la mission combonienne en Europe, au service des nombreux immigrés et de la population locale, pour un enrichissement mutuel.

Au programme, il y a encore deux visites très spéciales, qui suscitent une grande attente chez tous : à Vérone et Limone sul Garda, la terre du Père et Fondateur Saint Daniele Comboni, et, au cours des dernières semaines, en Terre Sainte, pour connaître les lieux bibliques et les routes où Jésus a accompli sa mission.

Le père Pierino Landonio nous raconte comment le cours se déroule, malgré le petit nombre de participants, et comment le groupe le vit personnellement : « Nous avons été bien accueillis par les deux communautés présentes à la Maison générale, et nous sommes accompagnés "magistralement". Nous trouvons les thèmes abordés très intéressants. Nous ne doutons pas que le cours se transforme en une expérience enrichissante pour chacun d'entre nous. Après des décennies de vie dans différents pays pour un service missionnaire, parfois lassant ou apparemment peu fructueux, revenir sur ses pas et réserver plus de temps pour être avec Lui dans une dimension contemplative, à la fin ce ne sera que pour le bien de la Mission elle-même ».

BRASIL

Le diocèse catholique de Roraima accueille son nouveau pasteur

Le siège du diocèse catholique de Roraima est resté vacant depuis que l'évêque Mons. Mario Antonio da Silver a été transféré à l'archidiocèse de Mato Grosso en mai 2022. Pendant cette période d'environ dix mois, le diocèse a été confié au Père Lucio Nicoletto, prêtre fidei donum du diocèse de Padoue (Italie), en tant qu'administrateur diocésain.

Le 25 janvier, en la fête de la conversion de saint Paul, le pape François a nommé Mons. Evaristo Pascoal Spengler, O.F.M., 62 ans, ancien évêque du diocèse de Marajó, comme dixième évêque du diocèse de Roraima.

La belle célébration eucharistique de la prise de possession a eu lieu en la solennité de l'Annonciation, le 25 mars 2023, sur la place centrale de la ville, devant la cathédrale du Christ Rédempteur, en présence du cardinal d'Amazon, Dom Leonardo, de plusieurs évêques, prêtres, religieux et religieuses, et de représentants du gouvernement. De nombreux fidèles laïcs sont venus de l'intérieur et de l'extérieur du diocèse.

La devise épiscopale de Dom Evaristo, qui ressort de ses armoiries, est "Avancez au large", les mots que Jésus a dit à Pierre, l'invitant à jeter ses filets en eaux profondes (Luc 5, 4).

Le nouvel évêque est bien conscient des défis auxquels est confronté le diocèse à la tête duquel il a été placé. Parmi ceux-ci, la situation des migrants et des groupes indiens occupe une place prépondérante. La ville de Boa Vista, capitale de l'État de Roraima, est une destination pour de nombreux migrants, notamment en provenance du Venezuela. Le diocèse les accueille et leur offre le soutien nécessaire.

L'État de Roraima compte la plus grande population d'Indiens du Brésil, qui se divise en plusieurs groupes : Macuxi, Wapichana, Ingariko, Yanomami, etc. Les Yanomami ont souvent attiré l'attention des médias locaux et internationaux car, sur leur terre ancestrale, ils sont confrontés au nombre croissant de mines illégales et d'occupations illégales de terres indigènes, ainsi qu'à la faim, à la pollution, à une mortalité infantile élevée et à des maladies telles que la malaria. Depuis 2003, des missionnaires comboniens travaillent parmi les Indiens Macuxi et Wapichana.

Dans son homélie, le nouvel évêque a réitéré l'option préférentielle pour les Indiens et les migrants. Il a déclaré : « Je sais que l'Amazonie est dans le cœur du pape François. Appelé à être fidèle à l'Évangile, je considère ma visite à Roraima comme faisant partie du plan de Dieu pour moi et pour cette Eglise locale. C'est pourquoi j'ai l'intention d'agir en communion avec toute l'Église, dans un esprit de synodalité ». Il a conclu en remerciant ses prédécesseurs et l'administrateur diocésain pour leur service à l'Église locale. (*Père Teddy Keyari Njaya, mccj*)

ESPAÑA

Rencontre de la Famille Combonienne

La Famille Combonienne d'Espagne s'est réunie les 11 et 12 mars 2023 à Madrid. Le thème central de la rencontre a été le partage du chemin que nous poursuivons au niveau mondial, en profitant également des Chapitres Généraux des Comboniens et des Comboniennes, et des Assemblées Continentales des Laïcs Missionnaires Comboniens (LMC) en Amérique et en Afrique, tous récemment célébrés. Le P. Pedro Andrés a

ouvert la rencontre en racontant comment s'est déroulé le Chapitre Général, tandis que le samedi après-midi a été utilisé pour connaître le Chapitre des Comboniennes. Le dimanche a été consacré à la présentation des LMC. Tout d'abord, Isabel, coordinatrice du groupe de coordination espagnol, a parlé de la dernière assemblée et des défis auxquels nous sommes confrontés en tant que groupe espagnol : en particulier, le besoin de comprendre combien nous sommes et où nous sommes présents, et les initiatives que nous menons. Immédiatement après, il y a eu un échange sur les réunions tenues cette année au niveau continental en Amérique (Lima-Pérou) et en Afrique (Cotonou-Bénin). L'aspect le plus important a été l'opportunité d'approfondir les richesses et les faiblesses de nos LMC dans ces continents.

À la fin, les responsables des trois "branches" qui ont participé à la réunion ont exprimé, en même temps que leurs salutations, leur invitation à poursuivre cet engagement familial.

La réunion s'est terminée par la célébration de l'Eucharistie, au cours de laquelle un moment spécial a été consacré au Père Pedro Andrés, qui, après ces années comme Provincial d'Espagne, part pour le Pérou. (*Alberto de la Portilla, coordinateur du comité central des LMC et membre des LMC d'Espagne*)

ETHIOPIA

Sécheresse parmi les Borana – Visite des zones touchées du Vicariat de Hawassa

Du 10 au 13 mars, l'archevêque d'Addis Abeba, le cardinal Berha-neyesus Souraphiel, et les représentants du Vicariat de Hawassa, Mgr Juan González Núñez, administrateur apostolique, le P. Nicola Di Iorio, vicaire délégué, et le P. Tsegaye Getahun, directeur du secrétariat catholique de Hawassa, ont visité la région de Borana, située au sud du vicariat, habitée en grande partie par l'ethnie du même nom, l'une des zones les plus touchées par la sécheresse, pour apporter de l'aide et surtout de l'espoir aux nombreuses victimes.

En Éthiopie, on dit que si vous demandez de l'eau à un Borana, il vous offrira du lait. Mais aujourd'hui, ce peuple généreux ne peut vous offrir ni lait ni eau : les habitants et leur bétail meurent littéralement de soif.

Les Borana occupent la partie la plus méridionale de l'Éthiopie, à la frontière du Kenya. Leur terre est une steppe perpétuellement sèche, mais si les pluies sont régulières, elle peut accueillir deux ou trois millions de bovins, ainsi que de grands troupeaux de chèvres.

Malheureusement, le régime normal des pluies dans le district s'est radicalement modifié. Il n'y a pas eu de pluie depuis cinq ans et la capacité de la région à faire face à une telle catastrophe est maintenant complètement épuisée. L'un après l'autre, tous les points d'eau se sont asséchés et presque tout le bétail est mort. On parle d'au moins deux millions de têtes de bétail mortes de faim et de soif.

Il faut remonter à 1984 pour trouver une telle tragédie. J'en ai été le témoin direct. Cette année-là, le nombre de morts parmi les Borana a dépassé le million. Aujourd'hui, le gouvernement promet qu'il ne laissera pas une seule personne mourir à cause de la sécheresse. Il y parviendrait peut-être même s'il parquait tous les Borana dans des camps de personnes déplacées. Cependant, il ne sera pas possible de savoir avec certitude combien de personnes auront été tuées par la malnutrition et la faim. Progressivement, la plupart des gens ont déjà rejoint les camps de déplacés établis par le gouvernement.

La délégation de l'Église catholique, conduite par le cardinal d'Addis-Abeba, a visité le camp de Dubluk, qui, avec ses 80 000 résidents, est l'un des plus grands de la région. La plupart des personnes déplacées vivent sous des tentes, certaines sont logées dans de véritables huttes, d'autres dans des cabanes faites de poteaux recouverts d'une bâche en plastique. Les gens semblent propres, décentement vêtus et bien nourris : les vêtements et la nourriture sont fournis par le gouvernement et les organisations caritatives. Mais il y a un sentiment de découragement parmi ceux qui étaient autrefois aisés et qui ont tout perdu. Comme nous l'avons déjà mentionné, la sécheresse dure maintenant depuis cinq ans – la plus longue dont les gens se souviennent. Dès le début, le vicariat de Hawassa a été présent, aidant les personnes déplacées de toutes les manières possibles. Parmi les Borana, il y a trois missions catholiques dirigées par les Missionnaires Spiritains, qui se sont distingués par leur travail social à travers des écoles, des résidences d'étudiants et le creusement de puits d'eau.

Le vicariat en tant que tel a toujours aidé la population touchée. Mais nous ne savons pas combien de temps durera l'urgence. Jusqu'à présent, nous avons pu aider environ un million et demi de Borana, en leur distribuant de grandes quantités d'aide reçue d'organisations telles que Caritas America, Caritas Autriche, et d'autres.

Le lendemain de notre visite aux personnes déplacées, il a commencé à pleuvoir. On dira alors que ce sont les catholiques qui ont apporté la pluie ! Ce serait un curieux malentendu. Nous savons que Dieu seul est le Seigneur de tout ce que sa providence met à notre disposition. (*Mons. Juan González Núñez, mccj*)

ITALIA

Fête des parents des missionnaires comboniens italiens à Padoue

« C'était bien d'être ensemble, de se retrouver et de vivre une journée en famille ». Tels sont les commentaires entendus sur les lèvres des proches des comboniens, réunis le dimanche 12 mars dans la maison de Padoue pour leur rencontre annuelle. Avec les confrères de la communauté, ils étaient environ 90 personnes, heureuses et reconnaissantes de cette belle journée passée ensemble. Quelqu'un a commenté : « Le style de notre réunion d'aujourd'hui était différent de l'habitude : l'atmosphère était particulièrement familiale ». En effet, les protagonistes de la journée étaient eux, les parents, qui ont parlé de leur fils ou de leur frère missionnaire.

Le P. Gaetano Montresor a donné le ton de la célébration, en réaffirmant, une fois de plus, que « chaque Combonien rend toute sa famille "combonienne", de sorte que la famille d'un seul devienne la famille de tous, et que chaque Combonien se sente chez lui quand il visite la famille d'un confrère »

La rencontre a commencé par une succession de récits de la vie combonienne. Ensuite, il y a eu l'intervention du Père Eliseo Tacchella, qui a repris quelques points de la récente visite du Pape François en République Démocratique du Congo et au Sud Soudan. Pour résumer les messages forts délivrés par le Pape François au cours de son voyage, il a cité la phrase : « Bas les pattes de l'Afrique ! Le Père Eliseo a également présenté la situation du véritable pillage des minéraux en RD Congo, et les moyens vraiment terribles par lesquels l'exploitation des mines se perpétue. Il a enfin énuméré les souffrances indicibles des populations et décrit l'état de pauvreté absolue dans lequel elles sont contraintes de vivre.

Répondant à la question souvent posée de savoir pourquoi les Missionnaires Comboniens, un institut fondé surtout pour l'évangélisation de l'Afrique, sont présents en Amérique Latine, le P. Alessio Geraci a expliqué, documents en main, comment l'Institut a, en vérité, répondu à des demandes très précises et insistantes de la part des Eglises latino-américaines et chaleureusement soutenues par le Saint-Siège lui-même. « Si l'Eglise appelle, les Comboniens répondent ». Aujourd'hui, a poursuivi le P. Alessio, les Comboniens sont sérieusement engagés dans l'annonce de l'Évangile sur ces terres, avec une attention particulière aux défis gigantesques causés par la destruction de plus en plus sauvage des écosystèmes, la situation tragique dans laquelle sont reléguées certaines mi-

norités ethniques, les explosions de violence de plus en plus fréquentes et la fragilité de certaines démocraties.

Ce moment intense d'histoires et d'informations a été suivi par la célébration de l'Eucharistie, qui a beaucoup contribué à faire grandir l'esprit de famille combonienne chez tous ceux qui étaient présents. On a rappelé les noms des membres de la famille récemment décédés, en particulier les mères, les pères, les sœurs et les frères des missionnaires comboniens, ainsi que de nombreux pères et frères comboniens, originaires de notre région, et des frères qui ont servi dans cette communauté (*Père Gaetano Montresor, mccj*)

Workshop sur l'écologie intégrale

Les 3 et 4 mars 2023, le scolasticat de Casavatore a promu un atelier sur l'écologie intégrale, animé par le Père Fernando Zolli et le Frère Antonio Soffientini, membres de la Commission Justice et Paix et Intégrité de la Création (JPIC) de la Province italienne, et par Monica Fioretti et Vittorio Moccia, promoteurs et partisans de la résistance populaire dans la région de Campanie, contre les décharges toxiques et la pollution du sol et de l'air.

À la lumière de « l'Évangile de la création », des orientations théologiques exprimées dans l'encyclique *Laudato si'* et l'exhortation apostolique *Querida Amazonia* du pape François, et des expériences vécues dans la région – appelée Campania Felix par les anciens Romains et aujourd'hui appelée *Terra dei fuochi* (Terre des feux) – les scolastiques ont saisi :

- l'importance de l'interconnexion entre la création et l'humanité ;
- l'importance d'une prise de conscience des ravages que le système technico-scientifique inflige tant à la Terre Mère qu'aux pauvres et aux exclus ;
- l'urgence d'éliminer progressivement l'émission excessive de dioxyde de carbone (également appelé gaz carbonique et connu sous la formule chimique CO₂) dans l'atmosphère, afin d'arrêter le processus de changement climatique ;
- la nécessité de dénoncer le pillage sauvage et systématique des biens communs, avec des conséquences dramatiques pour les populations du Sud du monde ;
- l'importance de grandir dans l'engagement à assumer la défense de la maison commune, comme partie intégrante de l'évangélisation.

Comme engagements concrets, les scolastiques ont adopté le *Vademecum Laudato si'* de la province italienne, pour s'éduquer à vivre les nouveaux styles de vie et de relations écologiques ; ils ont décidé d'ad-

hérier à la *Plateforme Laudato si'* (LSPA), promue par le Dicastère du Vatican pour le Service du Développement Humain Intégral, et indiquée comme une priorité par le 19^{ème} Chapitre Général de l'Institut ; et ont exprimé leur volonté de grandir dans la "spiritualité écologique", en faisant leur l'engagement d'instaurer de *nouveaux cieux et une nouvelle terre*, en tant que gardiens de la création et des faibles, selon le plan primordial de Dieu et révélé par le Christ, « le plan de récapitulation de toutes choses dans le Christ, celles qui sont au ciel comme celles qui sont sur la terre » (Eph 1, 9b-10).

PROVINCIA DE CENTRO AMÉRICA

Ordination sacerdotale de Byron José Valverde Arce

La paroisse de Saint Joseph Patriarche, dans la province de Heredia, Costa Rica, a célébré l'ordination sacerdotale d'un de ses fils, le diacre Byron José Valverde Arce, le 25 mars, en la solennité de l'Annonciation du Seigneur.

Entré au postulat combonien en 2011, dans le Barrio Sagrada Familia, à San José, Byron José est passé en 2015 au noviciat de Xochimilco, conclu par les premiers vœux le 13 mai 2017, puis au Scolasticat de Casavatore (Naples, Italie), où il est resté jusqu'en 2021.

Après avoir terminé ses études de théologie, il a effectué son service missionnaire dans la paroisse de San Luis, Petén, Guatemala, où il a prononcé ses vœux perpétuels le 30 septembre 2022 et reçu le diaconat peu de temps après.

Byron a été ordonné prêtre par Mgr Vittorino Girardi, mccc, évêque émérite du diocèse de Tilarán-Liberia. Les confrères ont voulu lui témoigner leur proximité spirituelle et physique en assistant à son ordination en grand nombre, aux côtés de sa famille, de ses amis et de bienfaiteurs.

La paroisse a été profondément touchée par cet événement unique, préparé par une semaine d'animation et de prière et solennisé par une célébration animée de la fête de son saint patron, saint Joseph.

Au cours de la joyeuse messe d'ordination, Mgr Vittorino a exhorté Byron à continuer à dire son "oui" à la mission, à la passion missionnaire et au service, en suivant l'exemple de Marie, la servante du Seigneur. Toute l'assemblée a repris l'exhortation de l'évêque avec un tonnerre d'applaudissements.

Frère Angelo Drago (16.02.1939 – 17.03.2023)

Angelo naquit à Arre, dans la province de Padoue, le 16 février 1939. En octobre 1951, il entra à l'école de formation professionnelle que les Missionnaires Comboniens dirigeaient à Thiene (Vicenza) comme école apostolique pour les "candidats frères", en choisissant comme branche d'étude et de spécialisation la menuiserie. Le 30 juin 1955, il eut la joie de recevoir un certificat du Ministère de l'Education qui le qualifiait de "menuisier expert".

Non satisfait, il demande à suivre un cours intensif pour obtenir le "certificat de spécialisation technique supérieure". Il explique au supérieur de l'institut : « Je ne veux pas seulement m'occuper du travail du bois, mais je veux aussi savoir le façonner et le transformer en fonction des projets à réaliser ». À la fin du cours, le verdict est très flatteur : « Très bon menuisier. Il aime le travail. Il est peu bavard : il parle avec des actes. Il est pieux, obéissant et exemplaire en tout. Il aime sa vocation et a une volonté très forte ». Une seule note critique : « Il est un peu sourd. Il est sujet aux otites. Mais, de l'avis des médecins, cette affection ne devrait pas dégénérer, elle nécessite juste un peu d'attention ». Le diagnostic se révélera complètement erroné : la surdité s'aggravera toujours et sera une cause constante de souffrance pour Angelo jusqu'à la fin de sa vie.

En juin 1956, il écrit au Père Général : « Après des années de préparation dans la Maison Combonienne de Thiene, je désire entrer dans la Congrégation des Fils du Sacré-Cœur de Jésus comme Frère Missionnaire Coadjuteur. Je demande donc d'entrer le plus tôt possible dans un des noviciats de cette congrégation ».

La réponse du Père Général fut positive. Le 9 septembre 1957, Angelo commença son noviciat à Gozzano sous la direction du Père Pietro Rossi. Il passa la deuxième année de noviciat à Florence, où il fit sa première profession religieuse le 18 septembre 1958. Le lendemain, il était à Thiene, en tant que chargé de la maison.

En juillet 1959, il se rend à Merfield pour apprendre l'anglais. Il se destine aux missions en Ouganda et est donc obligé d'obtenir le Technical Teacher's Certificate, une qualification nécessaire pour enseigner dans les écoles et les instituts techniques de la colonie anglaise.

Le 1^{er} septembre 1963, il a enfin pu atteindre l'Ouganda et a été immédiatement envoyé à Ombaci, dans la région du Nil occidental, en tant qu'instructeur professionnel dans l'école technique locale. Le 15 septembre 1964, il a fait sa profession perpétuelle. Il est resté à Ombaci

pendant sept ans, se faisant apprécier et aimer des étudiants et des confrères.

En 1970, les supérieurs lui demandent d'aller à Masindi, où l'on a besoin d'un constructeur et d'un économiste. Le "charpentier aux mains d'or" se mit en route et, en peu de temps, se révéla un "géomètre" compétent, un coordinateur des différentes équipes d'ouvriers engagés dans les diverses constructions, et un économiste capable.

Ses compétences se répandirent dans les différentes missions comboniennes du pays : en 1975, il était à Makiro, en 1977 à Namalu et ensuite à Kalongo, où il resta pendant sept ans, "sous les ordres" du P. Giuseppe Ambrosoli. En 1986, après de courtes vacances en Italie, il est retourné en Ouganda, à destination de la paroisse de Naoi, en tant que "responsable de la construction", peut-on lire sur la lettre indiquant la destination officielle. Il a reçu de nombreux autres tracts de ce type, indiquant toujours une nouvelle destination : Moroto (1988-1989), Kapedo (1989-1992), Matany (1992-1994). En octobre 1994, on veut le faire revenir à Naoi, mais non plus comme constructeur, mais comme instructeur à l'école professionnelle.

En 1996, il est à la Maison Combonienne de Laybi. Ici, il a la grâce de pouvoir se consacrer aussi au "ministère". Il aime visiter les chapelles, les communautés, parler de Jésus, de l'Évangile, de l'amour... En 1997, la mission de Namalu le réclame. Une fois la maison installée, il demande à retourner à Laybi, mais on lui dit qu'il peut continuer son service à Namalu. Il y restera huit ans.

Frère Angelo commence à se sentir fatigué. En mars 2005, il est affecté à la paroisse de Matany, désormais en tant que "responsable de maison". Mais il ne peut pas rester sans rien faire : il y a toujours quelqu'un qui l'appelle pour des travaux urgents ou des réparations. Au cours d'un de ces déplacements, il se retrouve au milieu d'une fusillade entre des guerriers Karimojong et des soldats réguliers. Sa voiture est criblée de balles, mais il s'en sort indemne.

En novembre 2011, il a l'occasion de participer au cours de renouvellement à Rome, à la Maison Généralice.

Au début de l'année 2016, sa santé lui pose de sérieux problèmes. En juillet, il est à Vérone, à la Maison Mère, pour un traitement. Il est toujours à la disposition de ceux qui lui demandent une faveur. Tant que ses forces le lui permettent, il entreprend également des travaux de rénovation et de réparation exigeants.

En août 2018, cependant, il est contraint de se retirer au centre de soins "Frère Fiorini" à Castel d'Azzano. Ce sera sa dernière étape. La croix de la surdité est devenue très lourde pour lui.

Le Père Renzo Piazza, responsable du Centre, se souvient : « Chaque fois que quelqu'un entonnait le chant "Heureux ceux qui écoutent", mon regard se portait sur Frère Angelo, et je me demandais ce qu'il pouvait ressentir à ce moment-là... pendant tant d'années, il avait été privé de la capacité d'entendre... quelle profonde souffrance ! Mille et mille fois la terrible douleur de ne pas pouvoir entendre a dû se renouveler en lui, alors qu'il sentait grandir le goût amer de la marginalisation ! »

Le 17 mars 2023, Frère Angelo meurt. Le 20, les funérailles sont célébrées. Toute la communauté est réunie dans la chapelle. Il y a aussi quelques membres de sa famille et un diacre de sa paroisse d'origine. Dans l'après-midi, le cercueil est transporté à Arre pour l'enterrement. (*Père Franco Moretti, mccj*)

Père Giancarlo Ramanzini (30.11.1939 – 18.03.2023)

Giancarlo est né à Trevenzuolo, dans la province de Vérone (Italie), le 30 novembre 1939. Dans sa jeunesse, il entre au petit séminaire des Missionnaires Comboniens de Padoue. En 1955, il entra au lycée de Carraia (Lucca) et obtint le baccalauréat en 1958.

Le 1^{er} novembre 1959, il entra au noviciat de Monroe (Michigan, USA), où il prononça ses premiers vœux religieux le 16 août 1961. Pour ses études de théologie, il s'est rendu au scolasticat de San Diego (Californie). Il a fait sa profession religieuse perpétuelle le 18 août 1964. Le 27 mai de l'année suivante, il a été ordonné prêtre à San Diego. Il avait déjà en main une lettre du père Gaetano Briani, le supérieur général, indiquant sa destination : Khartoum. Après deux ans de cours de langue arabe, il est à El-Obeid le 1^{er} juillet 1967, et il est immédiatement nommé curé de la cathédrale, directeur des écoles, surtout de la Comboni School, où il est aussi professeur. Il est plus à l'aise dans la pastorale, qu'il ne négligera jamais. Quelques mois plus tard, constatant sa compétence pédagogique, Monseigneur Paolino Lukudu, combonien et administrateur apostolique d'El-Obeid, lui confie la responsabilité du centre pastoral diocésain, qui n'existe pourtant que dans le désir du prélat. Le Père Giancarlo se retrouse les manches, s'allie avec Sœur Margaret Hazzan et tous deux mettent en place le PALICA (Centre Pastoral Liturgique Catéchétique) à El-Obeid. « Il était si infatigable que, parfois, je n'arrivais pas à suivre son rythme », se souviendra plus tard la religieuse.

En 1976, en accord avec Mgr Lukudu et avec l'approbation du conseil régional des Comboniens, il se rend à Bruxelles pour un cours de diplôme en catéchèse et pastorale, à l'Institut International 'Lumen Vitae'. A la fin du mois d'octobre 1977, avec le diplôme en main, il retourne à

El-Obeid et prit la direction du Centre Pastoral. Il y reste jusqu'en juillet 1982, date à laquelle il est affecté à Khartoum, où il enseigne au Comboni College et au séminaire supérieur diocésain. Rapidement, il devint également responsable des différentes associations de jeunes de la ville. Peu après, il accepte d'être l'aumônier de l'Université catholique. En 1993, il s'est fortement impliqué dans les préparatifs de la visite de saint Jean-Paul II au Soudan. « Je veux que cet événement marque un "moment historique" qui puisse clairement "définir" l'Église dans ce pays », répète-t-il à ses confrères. Et c'est bien le cas : le 10 février, lors de la célébration eucharistique en l'honneur de la bienheureuse Joséphine Bakhita, sur la "Place verte" de Khartoum, le pape se trouve devant un million de fidèles catholiques. « Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? » demande le pape, stupéfait, à la vue de cette marée de chrétiens dans la capitale d'un État islamique. « Ce sont des catholiques du Sud-Soudan, réfugiés ici à cause de la guerre qui sévit dans ces régions », lui explique l'archevêque Gabriel Zubeir Wako. Et il ajoute : « Ils sont tous "fils" de Daniele Comboni ». Il y en a qui jurent que, à partir de ce jour, la cause de béatification du Fondateur des Comboniens a reçu une très forte accélération. Trois ans plus tard, en effet, le 17 mars 1996, Jean-Paul II béatifia Comboni.

Le Père Giancarlo resta à Khartoum pendant 19 ans, s'occupant également du ministère à la cathédrale et dans les nombreuses communautés chrétiennes, composées en grande partie de réfugiés du Sud Soudan, situées dans les lointaines banlieues de la capitale. En 1997, l'archevêque Zubeir l'a nommé vicaire général, jusqu'en février 2001. Le père Giancarlo se lance avec enthousiasme dans le renforcement du secrétariat diocésain pour l'éducation religieuse : il veut former des enseignants préparés et capables de témoigner de leur foi chrétienne dans ce pays musulman.

Le 1^{er} juillet 2001, après un « dialogue fraternel mais énergique » avec les supérieurs, dans lequel intervient également Mgr Zubeir (qui souhaite avoir son vicaire avec lui pour de longues années encore), le Père Giancarlo rentre en Italie, affecté à la Maison Mère de Vérone, en charge de l'animation missionnaire. En 2004, il est devenu supérieur adjoint de la communauté. Il est bien connu dans la région de Vérone. En effet, malgré une absence de près de 40 ans, il a toujours entretenu des relations étroites, non seulement avec sa paroisse d'origine, mais aussi avec l'ensemble du diocèse. Les groupes missionnaires paroissiaux l'appellent pour des conférences et il s'avère être un habile animateur des activités missionnaires dans chaque vicariat, en particulier ceux d'Isola della Scala et de Nogara.

En octobre 2005, il réussit à convaincre ses supérieurs de le laisser retourner à Khartoum. Il accepte le poste de professeur au Comboni College. Onze mois plus tard, malheureusement, une grave maladie – une tumeur au foie – le contraint à rentrer d’urgence en Italie. Il est accueilli au Centre Malades de la Maison Mère de Vérone. Il se rétablit lentement et redevient le Père Giancarlo qu’il a toujours été.

En 2011, ses confrères veulent le reprendre comme vice-supérieur de la communauté. Il préférerait être laissé libre, mais accepte. Dès qu’il le peut, cependant, il s’en va faire son apostolat dans les nombreuses communautés paroissiales du diocèse.

En 2019, la maladie a progressé. On lui conseille des “cures fortes”. Il opte cependant pour des cures plus douces. Il lui reste peu d’énergie et veut la dépenser comme il l’entend. Il s’efforce également de récolter des fonds pour parrainer de nouvelles écoles dans la région de Kosti, mais aussi dans sa chère Khartoum, d’où les sœurs salésiennes de Shajara lui ont demandé de l’aide.

Au début du mois de mars 2023, il ressent une vive douleur au ventre. Il résiste et se tait pendant quelques jours. Puis il doit avouer qu’il n’en peut plus. Il est transporté à l’hôpital, où les médecins constatent une occlusion intestinale. L’opération semble s’être bien déroulée. Mais il reste faible. Le 18 mars, il meurt. Le 22 mars, en présence du Père Diego Dalle Carbonare, supérieur provincial d’Egypte-Soudan, la messe des funérailles est célébrée dans la chapelle de la Maison Mère. L’après-midi, les funérailles ont lieu dans l’église paroissiale de Trevenzolo. (*Père Franco Moretti, mccj*)

Père Davide Ferraboschi (19.07.1941 – 24.03.2023)

Davide est né le 19 juillet 1941 dans la petite ville de Rubiera, dans la province de Reggio Emilia.

Dès son enfance, il aime “réciter la messe”, en essayant d’imiter le vieux curé. Ses petits camarades forment son “assemblée de fidèles”. Alors qu’il est sur le point d’entrer en cinquième année, son frère Romano et son cousin Mario, d’un an son aîné, entrent au petit séminaire diocésain, avec trois autres camarades de classe. Davide aimerait les suivre, mais il ne peut pas : il doit terminer sa cinquième année. Il les suivra l’année suivante.

Alors qu’il est en troisième année, un missionnaire combonien, le père Luigi Crotti, visite le séminaire et parle des missions au Soudan. Le garçon est presque captivé par ses paroles et décide qu’il sera lui aussi un missionnaire combonien. L’année suivante, il entre au séminaire combonien de Brescia pour le lycée et l’école secondaire. En octobre 1949,

il entre au noviciat de Gozzano. Le 9 septembre 1961, il prononce ses premiers vœux. Pour ses études de théologie, il va d'abord à Vérone, dans la Maison Mère, puis à Venegono ; il passe également une année dans une maison combonienne en Espagne.

Le 9 septembre 1965, il fait sa profession perpétuelle. Le 26 juin 1966, il est ordonné prêtre. Il se rend à Rome pour diverses spécialisations : licence en pédagogie, licence en théologie, diplôme en sciences psychopédagogiques, islamologie, spiritualité. Il excelle dans chacun de ces cours.

Le 1^{er} juillet 1970, il est à Londres pour étudier l'anglais. En juillet de l'année suivante, il est à Khartoum, affecté aux missions du Soudan. Il reste dans la capitale pendant un an pour étudier l'arabe. En mai 1972, il est envoyé à Kadugli, dans les Monts Nouba, comme vicaire. Il y reste quatre ans.

En 1975, il est transféré à El Obeid, comme curé (1975-1977), puis comme professeur à l'école combonienne (1977-1980) et enfin comme directeur (1980-1987). Il dira toujours qu'El-Obeid a été son premier et inoubliable amour. Dans le vicariat d'El-Obeid vivent les Nubas. Le Père David les aime, au point de devenir lui-même "un vrai Nuba dans l'âme", à travers la liturgie et leurs chants.

Dans les années 1980-1990, l'archevêque de Khartoum, Gabriel Zubeir Wako, a promu un grand mouvement liturgique dans tout le Soudan. Le père David commence à collecter des chants religieux du Liban, d'Égypte, des églises protestantes, de Juba ou de la liturgie romaine. La collection comprend également de nombreux chants dans les langues soudanaises locales, telles que le dinka et le nuba moro. Cet immense effort de collecte, de traduction et même de création de nouveaux chants et hymnes est couronné par la publication d'un volumineux recueil d'hymnes. « Les chants sont de merveilleux outils pour le ministère du catéchuménat... Je les enseigne aux catéchumènes, et ils les diffusent dans leurs maisons et leurs villages. Et les gens les chantent dans les rues, dans les champs, au marché et – bien sûr – aussi à l'église ».

A la fin de l'année 1987, le Père Davide demande des vacances dans son pays natal. Trois mois plus tard, il est de retour dans la paroisse de Kadugli, cette fois en tant que curé.

En 1990, les missionnaires étrangers reçoivent l'ordre de quitter Kadugli, Dilling, Abiei, Nahud et Babanusa, et le P. Davide est affecté au postulat combonien du Caire, en Egypte. Il n'y reste qu'une année, comme formateur des postulants. En juillet 1991, il rentre en Italie et est autorisé par ses supérieurs à terminer ses études d'arabe et d'Islam à

l'Institut Pontifical d'Études Islamiques (PISAI). En 1993, il retourne au Caire comme professeur dans l'Institut que les Missionnaires Comboniens avaient créé pour préparer le personnel ecclésiastique, provenant du monde entier et appartenant à toutes les confessions chrétiennes, à travailler dans les pays de langue arabe.

En 1994, le P. Davide peut retourner au Soudan, comme curé de la mission de Nyala, au Darfour. Il y reste quatre ans. En 1998, il est membre de la Maison Combonienne d'El-Obeid, chargé de la pastorale ; en 2003, il en devint le supérieur.

En septembre 2005, il est affecté à la paroisse d'Omdurman. C'est sa dernière destination : il y travaille jusqu'en novembre 2022, date à laquelle il est transféré au Comboni College de Khartoum.

Le matin du jeudi 23 mars 2023, il dit à ses confrères qu'il ne se sent pas bien. Il est rapidement conduit à l'hôpital pour un contrôle médical. Il revient quelques heures plus tard. "Je me sens mieux", dit-il. Il se retire dans sa chambre. Le soir, il semble s'endormir paisiblement. Le 24 au matin, il ne se présente pas à la chapelle pour la messe avec les confrères. A la fin de la célébration, ils ouvrent la porte de sa chambre et découvrent qu'"il repose déjà en paix". (*P. Jorge Naranjo, mccj*)

Père Nazzareno ("Neno") Gaetano Contran (26.08.1933 – 23.03.2023)

Nazzareno ("Neno") Gaetano est né à Piove di Sacco, province de Padoue, le 26 août 1933 et a été baptisé le lendemain. Le 10 juin 1941, il reçoit la confirmation. Encore enfant, il veut suivre les traces de son frère aîné Sergio (né en 1926) et entre à l'école apostolique combonienne de Brescia pour l'école secondaire supérieure, où il passe les examens en juin 1949.

Le 10 octobre 1949, Neno commence son noviciat à Gozzano et prononce ses vœux temporaires le 19 septembre 1951. Pour ses études secondaires, il se rend à Vérone et obtient son diplôme d'études secondaires classiques au Lycée "Barbarigo" de Padoue en juillet 1954. Quelques semaines plus tard, il est à Burgos pour entreprendre des études de théologie. En juillet 1955, il est au scolasticat de Venegono, où il termine le cours de théologie de cinq ans avec la profession perpétuelle le 31 mai 1957. Le 31 mai 1958, il est ordonné prêtre. En juillet de la même année, ses supérieurs le convoquent à Rome pour sa spécialisation et, en 1960, il obtient une licence en théologie et en missiologie et sociologie.

Il retourne en Espagne, à Madrid, en tant que promoteur des vocations. Il connaît si bien l'espagnol qu'il peut écrire de nombreux articles pour *Mundo Negro*. Au bout d'un an, il est rappelé à Vérone, d'abord à la

rédaction du *Piccolo Missionario*, puis à celle de *Nigrizia*, dont il devient le rédacteur en chef en 1965. Sous sa direction, le tirage de la revue augmente et le nom *Nigrizia* devient synonyme de sérieux et de compétence dans les affaires africaines.

En 1970, il est élu supérieur de la délégation combonienne au Togo. Il se rend à Paris, où à l'École Internationale de Langue et de Civilisation Françaises, de l'Alliance Française, il obtient un diplôme de français. En juillet, il est déjà au Togo, mais s'installe dans la communauté paroissiale d'Afanya : « On peut être supérieur de la délégation, qui est encore assez petite, et aider un curé dans une mission », commente-t-il.

En juillet 1975, il est à nouveau en charge de *Nigrizia*, mais non plus à Vérone, mais à Rome, dans la maison de San Pancrazio, sur la colline du Janicule. Il signe nombre de ses articles et dossiers du nom de Gaetano Durell, en supprimant le "o" du nom de famille de sa mère, Durello. Les confrères apprécient particulièrement les articles de cet "expert" non italien. Il plaisante avec les trois rédacteurs en chef : « Pour rendre les frères heureux, il faut parfois faire des plaisanteries innocentes. Si un nom, qui n'est pas tout à fait faux, augmente la 'vérité' d'un article, pourquoi ne pas l'utiliser ? »

Les Comboniens du Togo le choisissent à nouveau comme supérieur provincial. Le 1^{er} juillet 1978, il part, laissant la revue sans personnel. Un peu plus d'un an plus tard, il est à Rome pour le Chapitre Général de 1979. Sa personnalité impressionne tous les capitulaires. Au premier tour de scrutin, il obtient une écrasante majorité de voix. Il sourit. Il se lève et dit : « Si nous étions le 1^{er} avril, je dirais que c'est un "poisson d'avril" réussi. Mais comme nous ne sommes pas le 1^{er} avril, je dois vous dire de ne pas parier sur moi. Avec la responsabilité que j'ai pour la petite province combonienne du Togo, je n'arrive déjà plus à dormir. Que m'arriverait-il si j'étais élu Père Général ? »

En juillet 1984, le Père Neno est à Rome comme secrétaire général de l'animation missionnaire. Il occupera ce poste jusqu'en juin 1993. Vers la fin de cet engagement, toujours mené avec compétence, sa santé commence à lui jouer des tours. Il a deux petites crises cardiaques, dont il se remet bien. Mais à Nairobi, la revue combonienne pour l'Afrique anglophone, *New People*, a besoin d'un rédacteur et les supérieurs pensent au P. Neno. Le 1^{er} juillet 1993, il est à Sunningdale (Angleterre), où il se lance dans l'étude de la nouvelle langue. Cinq mois plus tard, il est à Nairobi.

Entre-temps, l'Institut a décidé de lancer la publication d'une revue pour l'Afrique francophone. Qui pourrait s'en charger ? Le père Neno, bien sûr. Et il accepte. Il connaît parfaitement le français. Le 1^{er} janvier 1998,

il est à Kinshasa. Quelques mois plus tard, *Afriquespoir* voit le jour, un magazine qui se vend immédiatement comme des petits pains. De nombreux livres sortent également de sa plume. Certains sont de véritables best-sellers, comme les trois sur les prêtres, religieuses et laïcs chrétiens tués dans les révolutions, les guerres, les affrontements ethniques et les génocides. Devant le succès des trois brochures sur les “martyrs récents”, il décide également de publier *Les saints d’Afrique : 500 témoins de l’Église sur le continent*. Et c’est un nouveau succès de vente. Les gens sont étonnés : ils ne pensaient pas que l’Afrique avait un “poids” aussi important dans l’Église catholique.

Quand il veut se détendre, le P. Neno publie de petits volumes sur les “blagues africaines”, les “histoires humoristiques africaines”, les “proverbes africains”. Mais le livre qu’il aime peut-être le plus est *Una strada che potrebbe essere la tua*, dans lequel il présente Saint Daniel Comboni à beaucoup de jeunes ; certains d’entre eux sont aujourd’hui comboniens, grâce à sa lecture. Encouragé par ses confrères, il ouvre et dirige le Centre Missionnaire *Afriquespoir*, qui produit des clips, des films, des dépliants, des affiches, des brochures ... Finalement, il ouvre aussi un site web, qui est devenu rapidement très populaire. Mais il se rend également disponible pour des retraites spirituelles, des célébrations, des confessions, des rencontres d’animation missionnaire et vocationnelle. Partout où il va, il sème l’amour.

En avril 2020, il écrit au Père Général : « Je suis fatigué. Je crois que le moment est venu pour moi de retourner dans ma patrie ». En avril, il se rend au centre Fr. Fiorini de Castel d’Azzano pour un traitement. Il se rétablit un peu et retourne à Vérone, à la Maison Mère. Il ne perd jamais sa vivacité intellectuelle et communicative : sa capacité à raconter des blagues et des plaisanteries n’a pas disparu.

Au milieu de l’année 2022, il retourne à Castel d’Azzano. En mars 2023, il est hospitalisé pour une grave pneumonie. Après quelques semaines, il retourne au centre des malades de Castel d’Azzano. Le 23 mars, il est dans le jardin en train de prier le chapelet. À son retour, il se rend directement dans sa chambre. Peu après, il meurt entouré de quelques confrères et personnel médical.

Le 27 mars, la messe de funérailles au Centre Malades de Castel d’Azzano est présidée par le père Fabio Baldan, supérieur de la province italienne. Dans son homélie, le père Eliseo Tacchella, qui a vécu avec le père Neno pendant de nombreuses années, décrit la personnalité de son confrère avec des mots sincères. A un moment donné, comme s’il disait la chose la plus évidente au monde, il dit : « Le P. Neno a été un bâtisseur de paix, un vrai et saint missionnaire ». Le regard de toutes

les personnes présentes exprime un assentiment total. L'après-midi, les funérailles ont été célébrées à Piove di Sacco.

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

LE PÈRE : Calixto, du p. Victor Hugo Castillo Matarrita (RCA) ; Roger Arnaud, du Sc. Tabasse Taramboui Ebed Melek Ruben Dario (RCA) ; Maurice, du p. Longba Guéndé Godefroy-Médard (RCA).

LA MÈRE : Lindóia Carolina Matzembacher Reghelin, du p. Valnei Pedro Reghelin (BR).

LE FRÈRE : Giacomo, du p. Rocco Bettoli (A) ; Giovanni, du p. Carmine Calvisi (I);

LA SŒUR : Norina, du p. Gino Melato (I) ; Paula, du p. Alois Eder (DSP) ; Evelina, du p. Erminio Pegorari (+1999) ; Giuseppina, du p. Antonio Di Lella (I) ; Maria, du Fr. Johannes Valentini (DSP).

LES SŒURS MISSIONNAIRES COMBONIENNES : Suor Giovanna Blanchetti ; Suor Stefania Bassan ; Suor Luisa De Berti.

MISSIONARI COMBONIANI – VIA LUIGI LILIO 80 – ROMA
